

vosre caisse au moins deux millions de dollars."

On sait que les comptes de banque de ces messieurs sont en général fort respectables.

Enfin, le dernier paragraphe de la lettre est tout simplement un chef-d'œuvre. Mgr ne voulait pas perdre ce qu'il avait si légitimement gagné, et c'est pour cette raison qu'il a monté le "bluff" avec le résultat que cette seconde lettre de Mgr à M. F. X. St. Charles nous fait voir :

Contrecoeur, le 30 juin 1900

En vi-ite pastorale.

Monsieur F. X. St Charles, Président de la banque d'Hochelaga, Montréal.

Mon cher monsieur.

Il y a aujourd'hui un an vous m'apportiez à l'archevêché un chèque de \$1000.00, comme votre offrande personnelle pour l'œuvre de la Cathédrale. Hier soir, je recevais un chèque de \$500.00 de la part des directeurs de la banque d'Hochelaga dont vous êtes le distingué président, pour la même fin. Je vous en suis très reconnaissant, vous me donnez là une nouvelle preuve de votre générosité et je vous prie de présenter à vos collègues mes plus sincères remerciements. Je vous réitère mes vœux pour la prospérité de votre institution qui fait aujourd'hui l'honneur de notre nationalité et je me souscris,

Votre très humble et très dévoué.

† PAUL, arch. de Montréal.

Depuis cette époque, la plus parfaite harmonie existe entre ces messieurs de la banque et Monseigneur, et comme un service en attire un autre, Sa Grandeur est invité de temps à autre à faire une petite visite de cérémonie, et il en a profité pour octroyer une bénédiction onctueuse, à tous les gens de la nouvelle maison, et même à l'édifice.

Espérons que cette cérémonie ne constituera pas une hypothèque.

C'est bien dommage, tout de même, que Mgr Fabre n'ait pas songé, dans le temps,

à accorder un bout de bénédiction de ce genre au père Jacques Grenier, au directeur de la *Revue Canadienne*, Alphonse Leclair, à Clendinneng et à Bousquet. Il y aurait peut être aujourd'hui moins de ruines à déplorer.

Reste à savoir si la bénédiction de Mgr Fabre valait celle de son successeur. J'ai souvenir que qu'il y a un grand nombre d'années l'archevêque avait été invité à bénir une institution qui avait toujours été prospère jusqu'à cette époque. On avait même profité de l'occasion pour conseiller à Beaugrand de lui demander d'asperger la *Patrie* en passant.

Eh bien ! l'institution a tellement périclité depuis cette époque que ses anciens propriétaires ont été forcés de la céder à une nouvelle compagnie.

VIEUX-ROUGE.

LES AFFICHES

Nous nous permettrons, dans notre prochain numéro, de féliciter Monseigneur à propos de la lettre qu'il a adressée au Conseil-de-Ville relativement aux affiches flamboyantes, alléchantes de luxueux immonde, qui s'étalent sur les clôtures. Sur cette question, nous sommes absolument du même avis que l'archevêque, et nous croyons, comme lui, qu'il est grandement temps que nos édiles s'occupent de cette peste des affiches.

Au prochain numéro.

PATER-FAMELIAS.

TOUJOURS ON Y REVIENT.

Quand on a connu tous les remèdes on est bien heureux de revenir au BAUME RHUMAL, le remède le moins coûteux et le plus sûr.